

# L'esprit de corps

Autor(en): **Nette, Sandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am  
Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-919216>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'ESPRIT DE CORPS

Sandra Nette

„En tant qu'émotion, le sentiment du sublime ne semble pas être un jeu mais une activité sérieuse de l'imagination.“

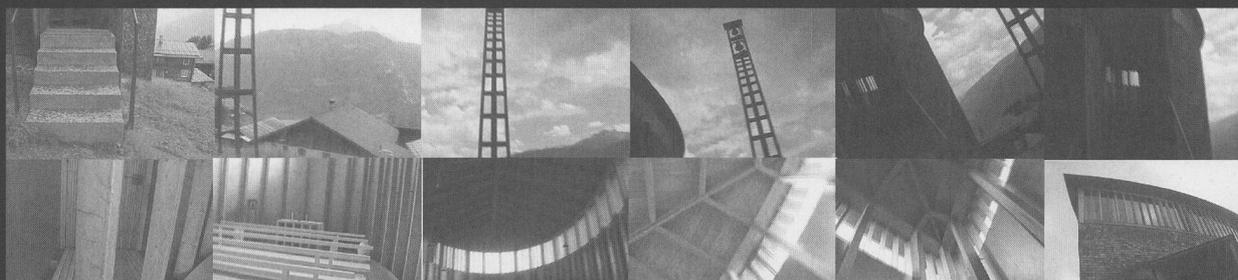
Kant

Le corps est l'évènement,  
et on assiste constamment,  
de toutes parts,  
et plus ou moins consciemment, à son avènement.



Nous entendons, ici, le corps perçu comme un tout, où chaque partie a été travaillée en vue de la proportion parfaite d'un ensemble fabriqué.

Le corps ne se donne pas (plus...) comme une entité de nature, une unité naturelle, une nécessité de la nature, mais comme un ensemble complexe à façonner de main de maître.



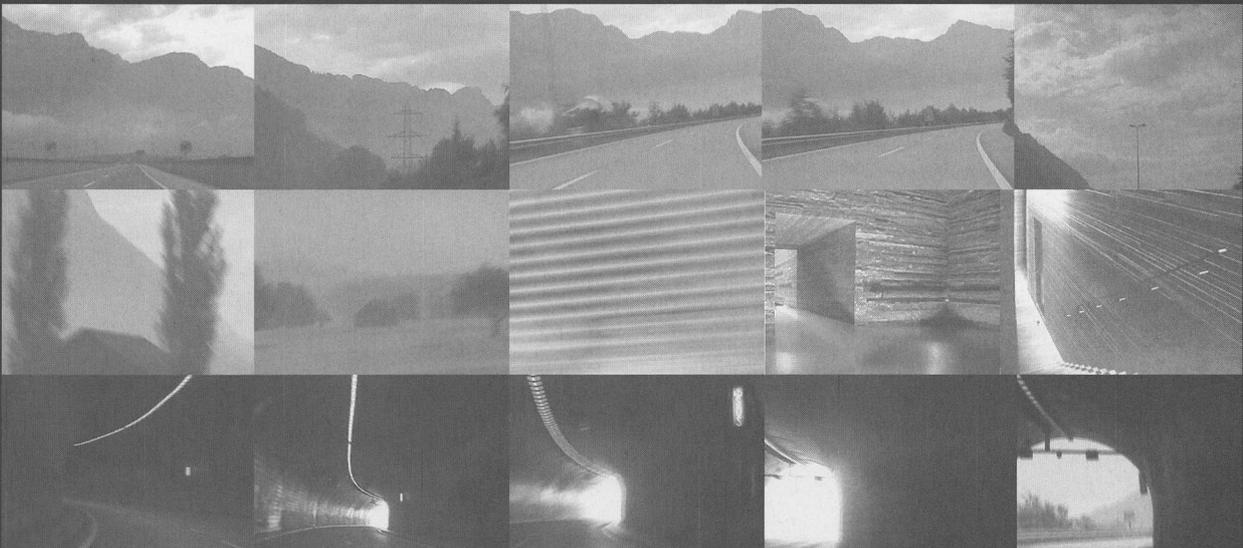


Le corps est avant tout humain, et s'est extrait de la nature pour s'enduire de culture.... submergé...suburbain...sublime....

Tandis que dans la pensée classique, le sublime se révélait dans la production artistique en tant que création humaine, et formait ainsi une des parties essentielles de la poésie

– pōiesis, au sens de création, „das Schaffen“ avec le sens que lui ont donné les artistes expressionnistes:  
 „jeder gehört zu uns, der unmittelbar und unverfälscht das wiedergibt, was ihn zum schaffen drängt“  
*Gründungsprogramm des Expressionismus, Die Brücke, 1906*

et de son cortège de règles théoriques, le sublime d'une perception plus moderne acquise aux principes de l'*Aufklärung*, serait à trouver dans la nature, la nature humaine, une nature humanisée, la nature vue par l'homme qui vit dans et par sa culture.

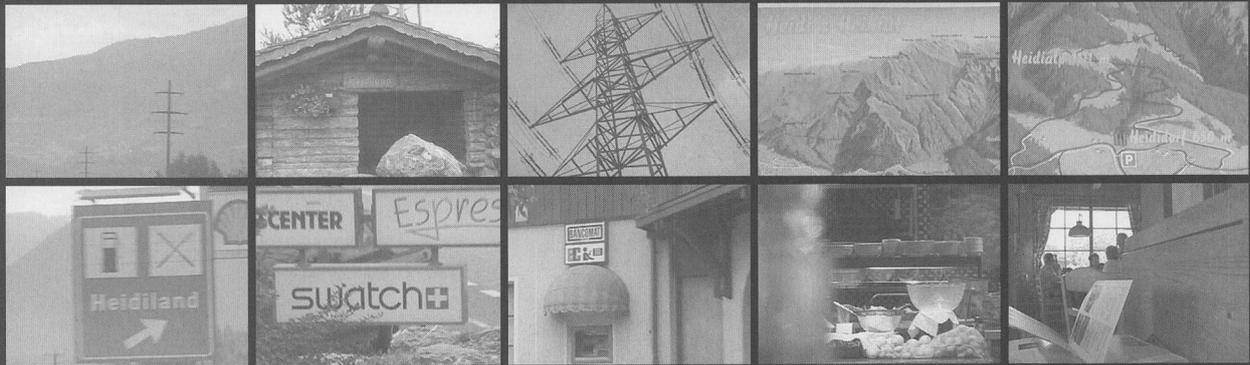


Et l'esprit de corps est au fondement de la culture. Il est l'idée selon laquelle, il nous est possible de concevoir l'union, l'accord, l'harmonie.

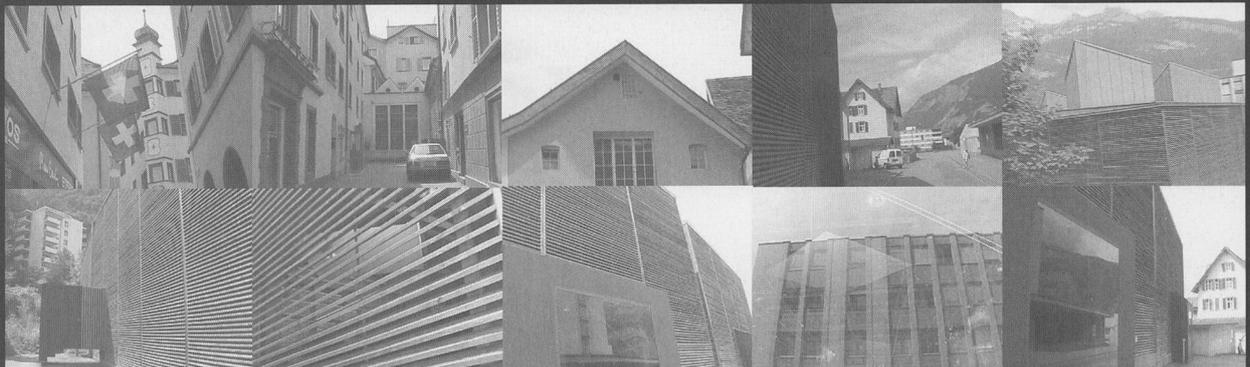
Il est l'Idée en tant que telle qui nous permet de «concevoir», de «nous faire une idée» :

Il crée l'image qui règne dans l'esprit tout en étant façonnée par lui.

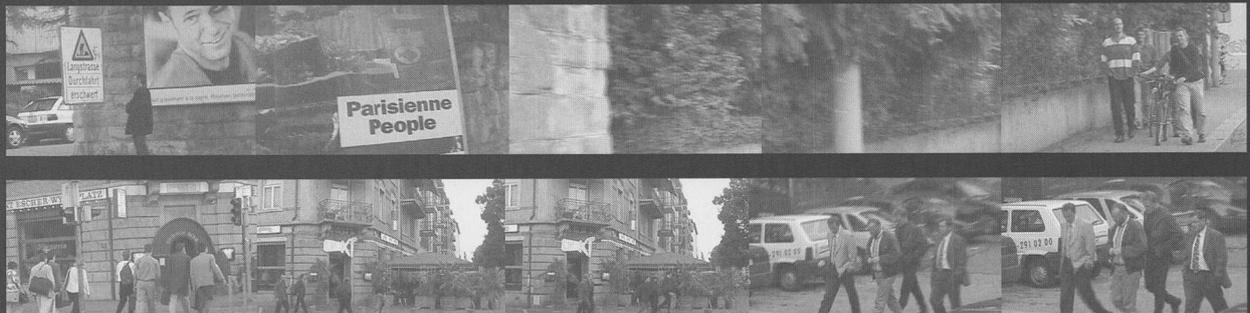
L'esprit de corps exige l'accord sur les images qui règnent aujourd'hui et qui peuplent notre vie, qui fondent nos conceptions, où se fond le magma de nos émotions.



Chaque corps a une participation active à la production de ces images. Qu'il refuse la «représentation» (Darstellung), qu'il la nie et l'abhorre, ou qu'il l'affirme et l'adore, il participe à l'esprit de corps qui conçoit et perpétue ses propres productions d'images, qu'elles soient empreintes de négation (refus) décidée, ou d'affirmation (célébration) enthousiaste.



Cependant, il existe sans doute une troisième voie, entre la négation et l'affirmation ; proche de la critique, ce serait une présence au monde conçue dans la distance



Un espace critique sépare ces corps des autres corps. Au coeur de cet espace se décide l'accord ou le refus de telle ou telle représentation, qui sont autant de lieux de décision, décision qui seule rend possible la réalisation d'une oeuvre. Décision claire que l'on fait aboutir dans cette réalisation.

La décision est prise, en ce lieu – point précis, d'adhérer (de s'approprier) ou de rejeter telle ou telle représentation, avec prudence.



Or, ce qui est commun à tout corps, c'est sa présence, spatiale, scientifique, historique, symbolique, inéluctable, qu'on le fête, l'immole, le néglige, l'encense, le charge de sens, le décapite.



La représentation est l'image de la présence au monde.

Est-elle l'Idée que se fait du monde le corps qui représente ?

Oui, si l'on rattache l'Idée à l'esprit de corps, à savoir ce par quoi se définit la vie ensemble, en société.

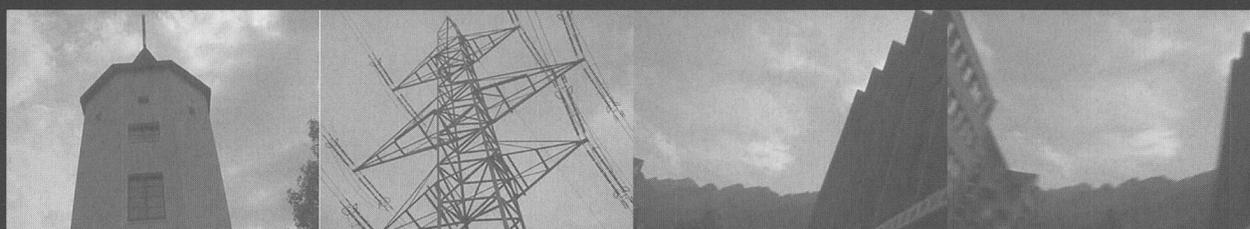
La représentation appelle la reconnaissance.

On reconnaît dans tel corps qui représente ce que représente son propre corps : une partie autonome d'un tout harmonieux.



Cette partie autonome, en insistant sur son autonomie-même, se réclame d'une harmonie particulière qui travaille à l'esprit de corps.

Ce travail commun en vue d'un bien commun, d'une certaine image, de «la proportion parfaite d'un ensemble fabriqué» est au fondement de notre culture.



Et l'image, produite par l'esprit et qui règne en lui, opère ainsi un retournement de pouvoir.

Elle n'est plus imitation, reflet d'une réalité particulière – qualités qui sont celles d'une production de seconde main, comme une post-nature qui aurait dès lors besoin d'un premier terme, d'une fondation, d'une origine – mais l'origine même, la source à laquelle le corps, l'esprit, l'esprit de corps tirent leur vie.

L'image est cet ordre, toujours cette «proportion parfaite d'un ensemble fabriqué». L'image est l'esprit.

Qu'est-ce que l'image d'une entreprise (d'un corps qui produit) si ce n'est son esprit (ce vers quoi elle tend, ce à quoi elle croit, la condition nécessaire de sa production). Et cet esprit exige l'adhésion, l'appropriation par d'autres corps, conditions de sa survie.



Ces corps travaillent à l'esprit de corps. Par l'image, l'imagination.

Retournement de pouvoir, encore, cette fois acquis par les autres corps qui s'approprient l'image, l'incarnent, l'incorporent, la diffusent, la révèlent à elle-même.

Cette révélation (ou découverte) de l'image, qui nécessite parfois un long voyage naît de son utilisation. C'est dans son appropriation (pour son éventuelle utilisation) qu'elle prend tout son poids.

Elle façonne le corps, le corps qui doit se reconnaître et être reconnu dans et par l'esprit de corps. L'image que se donne le corps incarne son esprit. Le corps se voue à l'apparition, à la révélation de lui-même, par l'image produite par l'esprit de corps. Il affirme sa présence en se soudant par images interposées (superposées) au corps d'une société.



Reste à déterminer les causes de l'appropriation ou du rejet de telle ou telle image.

La première est qualifiée d'«enthousiaste», la seconde de «décidée», une troisième est envisagée :

Celle de la prudence, rendue possible par une présence qui s'affirme dans la distance, qui étend le champs des possibilités du «faire» qui fait corps avec l'actualité, tandis que les deux autres relèveraient plutôt du domaine de l'«activité», submergées par l'actualité.

Ces trois voies sont cependant difficiles à dissocier complètement l'une de l'autre. Elles participent tout autant chacune à l'esprit de corps. Elles ont en commun leur présence.

Essayons de les approcher (sinon de les «définir») par les relations qu'elles tissent entre elles, par la nécessité de présence au corps, par le jeu et l'activité sérieuse, l'imagination.